

l'extirpation de l'idôlatrie au Pérou au temps de l'archevêque Lobo Guerrero et du père Pablo José de Arriaga qui fut en quelque sorte l'idéologue de cette intervention. Cette analyse du rôle des jésuites face aux minorités, ou aux dominés, conduit tout naturellement à examiner comment les jésuites contribuèrent par leurs missions à contenir les tensions qui pouvaient se faire jour. A partir du modèle développé en Europe afin d'encadrer la conflictivité sociale, on voit se développer l'action des jésuites comme médiatrice dans la société coloniale péruvienne, l'importance qu'elle donne au concept de paix, concept qu'elle développe encore plus dans les zones d'affrontement comme le sud chilien avec les fameux *parlamentos*. Par la suite, on assista à une volonté de relance de la pastorale mais aussi de la spiritualité missionnaire, autour de la personnalité du général Vincenzo Carafa, avec l'exportation en Amérique du modèle européen des « missions populaires » et une nouvelle pastorale de la confession. L'ouvrage se termine sur la fortune planétaire de « l'acte de contrition », son implantation dans les missions péruviennes et aux Philippines. La comparaison des missions espagnoles et américaines montre une grande similitude de stratégie et des objectifs. Autour de 1640 eut lieu un grand tournant sur le plan non seulement factuel mais aussi idéologique, dans la mesure où il s'est agi désormais de transmettre à la périphérie européenne un modèle pastoral qui s'intéressait plus à la ville qu'aux régions rurales, et qui trouvait dans la célébration de certains « missionnaires parfaits » une façon d'alimenter dans le peuple l'attachement à une forme d'apostolat plus autonome des instruments traditionnels du gouvernement ecclésiastique.

Bernard LAVALLÉ
Université de Paris III

Carlos AGUIRRE.- *Breve historia de la esclavitud en el Perú, una herida que no deja de sangrar*.- Lima, Fondo Editorial del Congreso del Perú, 2005.- 280 p.

L'auteur de ce livre, bien connu pour ses excellents travaux sur la fin de l'esclavage au Pérou, nous offre ici une excellente synthèse sur l'esclavage colonial péruvien, dans une collection qui, malheureusement, se caractérise notamment par une bien piètre diffusion à l'étranger.

L'ouvrage s'ouvre sur un chapitre consacré aux origines et aux caractéristiques de l'esclavage, aussi vieux que l'ancien Pérou colonial. Il souligne sa distribution géographique, son hétérogénéité et sa fragmentation, à la fois sur les plans ethnique, culturel, linguistique, du travail, de l'âge et des sexes, en insistant notamment sur les clivages entre *bozales* et *criollos*, les régions d'origine en Afrique, et les données essentielles du commerce négrier, la traite, à la fois dans sa composante transatlantique mais aussi interaméricaine. La fin du chapitre présente, elle, les diverses facettes de l'exclusion sociale qui résultait de l'esclavage et même pour l'essentiel la définissaient.

Le deuxième chapitre étudie les liens entre esclavage et agriculture, essentiellement sur la côte dans les *haciendas* consacrées à la canne à sucre (au nord) et à la vigne (au sud), ce qui entraîna une concentration très forte de la main-d'oeuvre esclave dans certaines régions : le grand nord péruvien (vallées de Lambayeque et Sana, du Jequetepeque, de Chicama et du Santa), la région de Lima, et au sud, à Canete, Pisco, Condor, Ica et Nazca, ou dans les vallées viticoles d'Arequipa. Aguirre insiste sur la nature et l'organisation du travail, les

stratégies des maîtres quant à la reproduction de cette main-d'oeuvre servile, les rares espaces de liberté accordés aux esclaves, la nourriture, la santé, les instruments de contrôle et la surveillance, les hiérarchies installées, si non en droit du moins en fait, etc., tout ce qui constituait la vie quotidienne des esclaves

Le chapitre trois est consacré à l'autre facette de l'esclavage, sa composante urbaine qui tout à la fois ressemblait à celle des milieux ruraux mais s'en différenciait aussi sur bien des points, mais de toute façon constituait une des composantes fondamentale de la vie des cités coloniales où les esclaves accomplissaient une foule de tâches à la fois économiques, sociales et de prestige. L'auteur s'attaque à un essai de définition de ces tâches, il en montre l'importance, mais insiste aussi sur la complexité des liens qui, dans ce monde si différent des *haciendas*, en venaient à unir maîtres et esclaves de manière parfois inattendue.

« Religión y cultura de las comunidades negras » présente ensuite, dans une perspective plus anthropologique qu'historique, les formes prises par la religion des esclaves entre deux mondes, son syncrétisme et l'organisation que lui avait donnée l'Église catholique, au travers des confréries, les manifestations de la culture afro-péruvienne dans les fêtes, les danses et la musique, la langue, la cuisine, mais aussi ce que l'auteur appelle, faute de mieux, « le legs culturel et mental de l'esclavage » dans la société péruvienne au-delà même de l'époque de l'esclavage.

Le cinquième chapitre examine « les chemins de la liberté », les voies complexes et parfois décevantes de la *manumisión*, celles plus violentes du marronnage et du banditisme, souvent intimement liés, soit dans les *palenques*, soit de manière plus

individuelle, et enfin, au travers d'un nombre incalculable de révoltes, d'émeutes, voire de conspirations à la veille de la période de l'Indépendance.

Le dernier chapitre, consacré à la désintégration de l'esclavage, reprend en résumé les travaux d'Aguirre sur cette même question, et rappelle les principales étapes de la disparition de l'esclavage dans la première moitié du XIX^e siècle.

L'ouvrage se termine sur une bibliographie essentielle sur la question, réduite mais bien établie, et une série de textes illustratifs judicieusement choisis.

Ce livre, à n'en pas douter, atteint parfaitement son objectif, celui d'offrir une synthèse à la fois claire, dynamique et suggestive d'un des aspects essentiels de la vie coloniale, au Pérou comme dans la plupart des anciens pays de l'Empire.

Bernard LAVALLÉ
Université de Paris III

Laura CHAZARO & Rosalina ESTRADA (ed.).- *En el umbral de los cuerpos. Estudios de antropología e historia*- Puebla, El Colegio de Michoacán-Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Instituto de Ciencias Sociales y Humanidades, 2005.- 356 p.

Caché, enfoui ou exhibé, secret ou évidence, le corps n'a que très récemment gagné son statut d'objet d'étude, par le biais de l'histoire des représentations ou des sensibilités. La double approche, à la fois historique et anthropologique, en facilite certes l'analyse initiée depuis quelques décennies par l'histoire sociale, et plus particulièrement par celle des « classes dangereuses » ou des exclus, de la